

## OÙ EN EST LE MOUVEMENT DES FEMMES ?

un bilan des femmes de Rouen

« *Le mouvement des femmes n'est ni unanime ni unanime* »... Cette phrase, on la retrouve dans plusieurs documents écrits par les femmes de Rouen, et ce n'est pas sans raison. Sans doute est-ce ce qui le caractérise le mieux actuellement.

Il existe à Rouen plusieurs courants en présence à l'intérieur du mouvement des femmes. Soit ces courants s'affrontent, soit ils s'ignorent. Nous essaierons d'analyser ici ce qui fait nos différences... Sans doute aurait-il été plus satisfaisant pour le moral d'analyser ce qui nous rassemble en tant que femmes, mais cette démarche ne serait pas celle que nous vivons à Rouen actuellement dans le mouvement des femmes.

Le mouvement des femmes à Rouen, ce sont d'abord des femmes, qui par leur propre choix, dans leur propre milieu, font avancer la lutte des femmes ; ce sont aussi des femmes regroupées sur un projet particulier (théâtre, bibliothèque, politique- secteur femmes PSU, quartier, violences-femmes battues) ou sur un projet ponctuel (marche du 6 octobre, procès d'Anne-Marie) ou sur un projet global (psych.et po.).

Le lieu d'expression de cette diversité, c'est les AG du mouvement des femmes qui ne sont fréquentées que par un certain nombre de femmes du mouvement : celles qui s'y sentent à l'aise.

### DIFFERENTS COURANTS A ROUEN

Depuis octobre 1979, le courant *psychanalyse et politique* s'est octroyé le sigle MLF. Cet événement a provoqué des heurts extrêmement violents à l'intérieur des mouvements des femmes (à Paris et dans certaines villes de province).

À Rouen, il n'y a pas eu de heurts mais méfiance et ignorance. Elles ont suivi les AG du mouvement relatives au procès, mais uniquement en obser-

vatrices, sans jamais exprimer leur opinion ; nous apprendrons qu'elles sont contre le procès dans leur revue « *Femmes en mouvement* ». Depuis 1980, elles ont déserté les A.G. du mouvement, elles organisent semble-t-il des ateliers d'une manière totalement autonome. La réaction de méfiance de la plupart des femmes du mouvement à leur égard a été de réaffirmer haut et fort leur appartenance au MLF (non déposé !).

Deux autres courants se sont opposés depuis le début de l'année dans les AG du mouvement. L'un dans lequel nous nous retrouvons ainsi que les femmes qui ont préparé le procès. L'autre formé par les groupes femmes de la Vallée, la Lézarde (Rouen centre), les « Monstruelles » dans lesquelles se retrouvent des militantes de la LCR mais également beaucoup d'autres femmes.

Nous distinguons deux courants car depuis ce début d'année deux logiques s'affrontent sur de nombreux problèmes :

1) Fallait-il ou non soutenir le procès d'Anne-Marie ? Un certain nombre de femmes l'ont soutenu au nom de la solidarité des femmes : nous estimions que toute violence sexiste doit être dénoncée quelque soit la classe sociale à laquelle appartiennent les hommes qui les exercent. D'autres l'ont refusé estimant que « la solidarité n'était pas un critère politique ». Le principal pour elles est de sauvegarder de toute attaque tout partenaire de gauche et si, de plus, c'est un militant appartenant au « grand parti de la classe ouvrière », il va de soi que l'on doit faire silence -



« intérêt de classe oblige » !

Mais qu'est-ce que cette lutte des classes qui exclut la lutte des femmes en la reléguant derrière la lutte prioritaire et « politique » de la classe ouvrière, assimilée à une lutte d'hommes ?

En affirmant que l'oppression des femmes profite seulement aux capitalistes, elles nient l'importance et la nécessité du mouvement autonome de libération des femmes, et donc toute l'ampleur de la lutte contre le patriarcat.

2) À propos de la rédaction du tract du 1<sup>er</sup> Mai, nous avons écrit : « *Ils nous achètent même notre grossesse (1 million pour le 3<sup>ème</sup> enfant). Ils disent que nous sommes aussi responsables du chômage et qu'il vaut mieux envoyer une femme au lit qu'au travail* ». Pour nous ces *Ils* étaient volontaires et significatifs de la responsabilité collective des hommes. Pour les autres, ces *ils* devaient être remplacés par le gouvernement Giscard-Barre, ce qui là encore semblait ignorer les fondements de la société patriarcale.

Même attitude lorsqu'elles ont cherché à dénoncer la nouvelle législation sur le viol qui, jugeaient-elles, faisait des violeurs des boucs émissaires.

Enfin, à propos de ce tract, quelle signature fallait-il adopter ? Elles proposaient : les groupes femmes X, Y... et des femmes du MLF. Nous proposons : des femmes du MLF. Ce problème des signatures est révélateur des questions sous-jacentes à la structuration du mouvement des femmes.

## STRUCTURATION ?

Ce problème ne jaillit pas du mouvement en tant que tel, mais c'est la question posée par la LCR qui, tant au niveau local qu'au niveau national, se demande « comment restructurer le mouvement des femmes ? ». C'est la négation même de l'autonomie du mouvement des femmes que de vouloir élaborer de l'extérieur ce que doit être la nature du mouvement, d'autant plus qu'il n'existe aucun groupe femmes à Rouen pour lequel cette démarche de structuration soit naturelle : pas de bureau, pas de carte, pas de mandats...

Dans ces groupes femmes, comme dans le mouvement des femmes en général, les décisions sont prises en AG avec la possibilité d'être remises en

cause à l'AG suivante. La richesse du mouvement des femmes réside dans cette absence de structure, ce qui lui donne sa spontanéité et sa capacité à proposer des analyses nouvelles.

## EFFICACITÉ ?

Cette carence de structure présente cependant le revers que nombre de décisions prises en AG restent sans effet car elles ne sont pas appliquées. L'AG devient souvent un rituel au cours duquel des personnalités parlant haut s'affrontent devant une masse de filles qui n'arrivent pas à s'exprimer. Finalement ce sont ces revers qui nous ont obligé, lors du procès d'Anne-Marie, à créer ce que nous avons ressenti comme l'ébauche d'une structure : « le

collectif féministe contre les violences sexistes ».

La division du mouvement des femmes à Rouen telle que nous la vivons dans les AG est-elle profonde ? ou vient-elle du fait qu'elle est plus ou moins imposée par une organisation mixte ?

Va-t-on à la scission, comme certaines femmes du mouvement le pensent ?

Nous sera-t-il possible d'inventer au sein du mouvement des femmes un fonctionnement qui ne soit ni les structures paralysantes et lourdes des organisations, ni la perte d'énergie caractérisant le mouvement des femmes ?

*femmes P. S. U. de Rouen*